

«Positiver»

Pour **François Brunagel**, ancien président et président d'honneur de l'Union Internationale des Alsaciens à l'étranger, **la réforme territoriale est regrettable**, par la forme prise en Alsace, mais va dans le sens de l'histoire. «A nous de **saisir la chance** pour révolutionner nos schémas de pensée» explique-t-il en appelant à miser sur les atouts de notre (ex) région.

● François Brunagel, invité du mois d'un magazine économique, vous aviez plaidé pour que l'Alsace retrouve ses spécificités de région sur le Rhin, n'allons-nous pas dans l'autre direction avec la grande région ACAL ?

○ Comme tout le monde, je regrette cette fusion qui a été faite sans concertation. Au moment du référendum, on a raté le coche en étant incapable de faire nous-mêmes l'Alsace. Maintenant, il faut faire avec. Attendre jusqu'en 2017 et miser sur un changement serait une attente stérile.

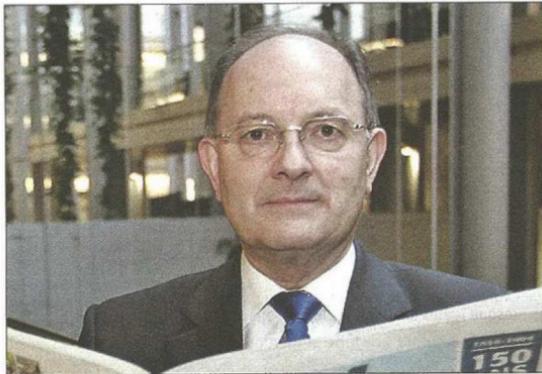
● L'Alsace ne risque-t-elle pas de se perdre ?

○ Je n'ai pas de crainte pour la préservation de l'identité alsacienne. Me référant à mon expérience internationale, je sais que quand on a des racines profondes, il ne faut pas avoir de craintes de s'ouvrir. Je regrette certaines prises de position demandant à être entre soi et qui font un peu cocooning.

● Comment cela ?

Il faut saisir la chance pour révolutionner nos schémas de pensée. Il faut arriver à un partage des initiatives entre le public et le privé.

26 juillet 2015



F. BRUNAGEL/ALSA.M.A.

Pour la promotion internationale de l'Alsace, j'appelle de mes vœux la création d'un pilier alsacien avec plus d'implication du privé. Cela comprend la promotion du territoire, de l'économie, du tourisme et de la culture. A ce moment là, l'Alsace existera. L'Alsace a des secteurs industriels très importants, je pense notamment à l'agroalimentaire et au tourisme.

● Et en 2017, on revient en arrière ?

Je ne pense pas qu'on revienne en arrière en 2017. Cela va dans le sens de l'histoire. Il faut le lire dans le contexte global et attendre de voir ce que vont donner les fusions de communes et les fusions de communautés de communes. Il y a de nouvelles dimensions à développer avec des moyens supplémentaires qui vont être donnés aux nouvelles agglomérations.

● Vous avez fait allusion au repli, pensez-vous que ce soit

une critique justifiée faite à l'Alsace et aux Alsaciens ?

L'Alsace est une région très ouverte et il faut distinguer cela de ce mouvement sociologique qui consiste à essayer de retrouver une identité comme si elle était menacée. Je mets cela en parallèle avec cette lamentable polémique entre la chambre de commerce et d'industrie de Mulhouse et celle de la Région Alsace avec ce calicot parlant de spoliation.

● Quand même, les Suisses et les Allemands ont du mal à comprendre une telle réforme.

○ Il est vrai qu'elle a été faite de haut en bas, l'inverse bouleverse nos habitudes et est difficile à concevoir. D'autre part, elle n'est pas source d'économie et absorbe beaucoup d'énergie. Mais si on veut positiver, il faut se dire «prenons-nous en main». On pesera à travers notre vitalité. Dans le Bade-Wurtemberg, la Forêt-Noire continue à exister. A long terme, la vraie révolution, c'est la décentralisation. Le jacobinisme est inscrit dans nos gènes en France. C'est terrible.

Propos recueillis
par Joël Hoffstetter